



HAL
open science

Haud : usages et fonctions d'une négation perdue

Elisabetta Magni, Anna Orlandini, Paolo Poccetti

► **To cite this version:**

Elisabetta Magni, Anna Orlandini, Paolo Poccetti. Haud : usages et fonctions d'une négation perdue. Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina), 2016, 14. hal-03368108

HAL Id: hal-03368108

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03368108>

Submitted on 6 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Haud : **usages et fonctions d'une négation perdue**

Elisabetta MAGNI
(Università di Bologna)
elisabetta.magni@unibo.it

Anna ORLANDINI
(Università di Bologna)
anna.orlandini3@unibo.it

Paolo POCETTI
(Università di Roma 'Tor Vergata')
pocetti@lettere.uniroma2.it

*Nulla in particula explicanda magis inter se
pugnant sententiae quam in haud*
(Hand 1836 : 16)

RESUME

Cet article traite de la négation *haud*, dont les origines et les fonctions présentent des problèmes non résolus. Après un examen approfondi des différentes propositions étymologiques, la discussion portera sur la relation entre *haud* et les autres négations latines. Selon l'approche logique, *non est*, le plus souvent, une négation contradictoire, alors que *haud* est une négation contraire. L'analyse pragmatique mettra en lumière la nature et le fonctionnement de cette forme : une négation faible, graduable et scalaire qui signale les notions de «discordance», d'incertitude et des effets d'atténuation.

Mots-clefs : Négation contradictoire, négation contraire, négation scalaire, mitigation, litote

SUMMARY

This paper deals with the negation *haud*, whose origins and functions present unresolved issues. After a thorough examination of the various etymological proposals, the discussion will explore the relation between *haud* and the other Latin negations. According to the logical approach, *non est* is mostly a contradictory negation, whereas *haud* is a contrary negation. Pragmatic analysis will clarify the nature and functions of this form, which is a weak, gradable, and scalar negation conveying 'discordance', uncertainty and mitigation effects.

Key-words : Contradictory negation, contrary negation, scalar negation, mitigation, litote.

C'est une idée reçue que le latin est une langue 'logique'. C'est aussi une langue lexicalement très riche et précise, où chaque mot correspond à une nécessité particulière, à l'expression des nuances contextuelles, à la matérialisation du *regard du locuteur*. Et comme toutes les langues naturelles et historiques, il ne peut pas être réduit aux schémas abstraits et étroits de la logique formelle à deux valeurs de vérité. L'étude de la négation *haud* nous a confirmés dans cette idée. En particulier, cette négation répond aux problèmes qui à partir d'Aristote et de Platon ont été soulevés au sujet de la nature de la négation, et que, récemment, quelques savants se sont posés en vue de la création d'une langue artificielle et logique, le *lojban*, comme on le verra dans ce qui suit.

1. INTRODUCTION

1.1. L'origine

Dans les dictionnaires étymologiques on enregistre une grande incertitude et une grande prudence sur l'origine de *haud*¹. Toutefois, avec des réserves plus ou moins nuancées, ils renvoient tous à une hypothèse formulée par R. Thurneysen (1907 : 179), selon laquelle *haud* serait le résultat de la grammaticalisation du mot reconstruit **hauidom* (ou *hāuidom*), dont la seule comparaison sûre nous est offerte par une série lexicale présente dans les langues celtiques, notamment : en ancien irlandais *gáu/gó* « faute, erreur, mensonge », en moyen gaulois *geu* « fausseté », en cornique *gow* « erreur, faute », en moyen breton *gaou* « tort, mensonge ». Cependant, cette série pose quelque problème pour la reconstruction de la proto-forme celtique pour laquelle on admet une variation de la base **gāwā-/guwo-²*. La comparaison avec le latin *haud* implique la reconstruction d'une proto-forme indo-européenne **g^heh₂u-*, dont d'autres variantes pourraient venir de la racine **g^{(u)h}eh₂ug^h-*, à laquelle on ramène le védique *gúhati-* « cacher », le sanskrit *gúhā-* « en secret », ainsi que l'avestique *guzaēta-* (LIV 2001 : 199).

* Les trois auteurs ont partagé le choix de l'approche, l'examen des données, l'échange d'opinions, ils sont responsables à plein titre du contenu de l'article et des hypothèses suggérées, mais chacun, en ce qui concerne son propre domaine de recherche, a traité en particulier une section, notamment : Paolo Poccetti la section 1, Elisabetta Magni la section 2 et Anna Orlandini les sections 3 et 4.

¹ ERNOUT & MEILLET (1985 : 290) ; WALDE & HOFMANN (1982 : 636) ; M. DE VAAN (2008 : 280).

² R. MATASOVIĆ (2009 : 154) s.v. *gāwā*.

La forme latine reconstruite par Thurneysen repose sur une suffixation *-(i)d(h)o-*, qui est à la source du suffixe *-idus*, bien connu dans la dérivation des adjectifs qui, à partir d'un rapport d'appartenance, développent l'indication d'une qualité, tels que *lucidus, rapidus, morbidus, splendidus*, etc.). De cette manière **haidom* exprimerait la qualité liée à la sémantique de sa base lexicale, c'est-à-dire : « faux, erroné, mensonger ». À partir de cette valeur Thurneysen avait expliqué l'évolution de la particule latine comme un commentaire du locuteur exprimant une dissociation énonciative, qu'il avait exemplifié à travers l'interprétation d'un fragment d'Ennius (ex. 15a).

Il faut préciser toutefois qu'à la différence des autres adjectifs en *-(i)d(h)o-* qui entretiennent une relation synchronique avec l'élément lexical qui en constitue la base (ex. *lux : lucidus; splendo : splendidus*), cela n'est pas le cas pour **haidom*, puisque la base dont on a parlé n'a pas donné d'autres résultats en latin. En soi, cela ne serait pas un obstacle majeur à l'étymologie, si l'on date d'une époque très éloignée le procès de grammaticalisation qui pourrait avoir opacifié la base ou en être la conséquence.

H. Eichner (1995 : 67) a essayé de reconnaître dans une forme du latin archaïque la base de *haud*, notamment dans la forme *hauelod* du Lapis Niger. Cette hypothèse présuppose l'échange consonantique de type 'sabin' *d/l*, dont *hauelod* serait la première attestation. La forme **haidom/*hauilom*, qui ne se rattacherait pas à la famille indiquée par Thurneysen, mais à un adjectif **hauedom* issu d'un verbe *hauēre* « faire défaut, manquer » apparenté au grec *χάος*, garderait ainsi non seulement sa morphologie d'origine (précédant la perte de l'élément flexionnel), mais aussi le sémantisme lexical de « erroné, insuffisant, manquant » commun à l'hypothèse formulée par Thurneysen. Une telle signification s'appliquerait à la fonction morpho-syntaxique de *hauelod* reconnu comme ablatif à valeur adverbiale « dans une mesure insuffisante, pas assez, qui manque de quelque chose », qui s'opposerait dans ce contexte à *iouestod* (= *iūstō*). Toutefois le contexte syntaxique de l'inscription est très lacunaire et la séquence lisible *quoi hauelod nequ[e.....]od.....iouestod* ne donne pas d'appuis à cette interprétation.

En tout cas, la réduction phonétique de la syllabe finale à partir de **haidom* ou de *hauedom* présente des parallélismes avec d'autres éléments négatifs : *nōn* de *noenum* (< *ne-oinom*) et *nihil* (< *ne hilum*). La même perte se retrouve dans *donec* par rapport à *donecum*, attesté au début de l'époque littéraire et dans *sedum*, antécédent de *sed* selon les témoignages des grammairiens.

Tout récemment le mot indiquant la « (durée de) la vie » à flexion hétéroclite reconstruit en indo-européen **h₂óju-* (nom., acc. sg.), **h₂eiju-* (gen., dat., loc., instr.) a stimulé d'autres hypothèses sur l'origine de *haud* s'inspirant de l'idée formulée par W. Cowgill³ de reconduire la particule

³ Cf. W. COWGILL (1960).

négative où du grec à un syntagme **né-h₂óju-kwid* composé par ce mot. D'après le modèle de ce syntagme, une expression figée **né-χe-ájud* « jamais de la vie » a été conçue à la base de *haud*⁴. Une variante de cette hypothèse prend en compte uniquement *au-* < **h₂eju-* en tant qu'élément corrélé avec une négation⁵.

Les deux moyens d'explication se ramènent à une valeur de la particule qui serait à l'origine positive, développant un sens négatif à travers sa fonction de renforcement de la négation. Par là, l'évolution, suivant le cycle de Jespersen, aboutirait au remplacement de la négation d'origine par le seul terme à polarité négative. Pour fonder cette idée on a fait appel à des structures syntaxiques, où *haud* s'accompagne d'autres éléments négatifs, en distinguant l'ordre des particules négatives : l'un, où *haud* précède l'autre négation (*haud non*), donnerait lieu à un sens affirmatif, alors que dans le cas inverse, où *haud* suit une autre négation (*neque...haud*), le sens négatif serait gardé.

Toutefois, il faut rappeler que la règle de la double négation qui engendre une assertion positive semble être une norme du latin littéraire d'époque classique⁶ plutôt qu'un emploi naturel du langage, qui peut présenter deux négations qui ne s'effacent pas dans des textes du registre de la conversation. En effet le cumul des éléments de négation, gardant le sens négatif de la phrase, est propre au vieux latin et au latin archaïsant, attesté chez Plaute, Ennius, Lucilius, et ensuite, en latin tardif, chez Pétrone, Aulu-Gelle et Apulée. Ce phénomène, expliqué soit par l'usage familial, soit par une influence du grec⁷ semble apporter une certaine instabilité au système de la négation dans la langue latine⁸.

Par conséquent on n'est pas étonné de tels résultats dans la langue parlée des Comiques. Mais une analyse plus détaillée nous montre que les exemples avec l'ordre *neque ... haud* sont beaucoup plus nombreux que ceux avec l'ordre inverse. Le sens négatif des tournures *neque ... haud* peut donc s'inscrire dans la tendance plus générale de la langue parlée qu'on vient de rappeler, comme dans l'ex. (1) :

- 1) ***neque ego haud committam***» (Plaut. *Bacch.* 1037)
« Et je ne m'en mêlerai pas »

La langue des Comiques montre la tendance à cumuler plusieurs négations pour créer des effets de sens divers :

⁴ Cf. R. GARNIER (2014).

⁵ Cf. G. DUNKEL (2014 : 2, 353).

⁶ Règle fixée par les grammairiens anciens, par ex. Diomède : *duae abnutiuae unam confirmationem faciunt* (GLK I, 455).

⁷ ERNOUT & THOMAS (1953 : 154 s).

⁸ A. ORLANDINI (2001).

2) a. *Ne temere facias. Neque tu haud dices tibi non praedictum* (Ter. Andr. 205)

« N'agis pas à la légère. Et puis tu n'iras pas dire que tu n'as pas été prévenu »

b. *Quia pol te unum ex omnibus Venus me uoluit magnificare: neque id haud inmerito tuo* (Plaut. Men. 370-371)

« Il y a, par Pollux, que c'est à toi seul entre tous que Vénus a voulu que je réserve mon amour et mon estime, comme tu le mérites »

En revanche, la seule occurrence de *haud* qui précède *non* dans toute la latinité se trouve dans le passage suivant :

3) *Post si quis uellet, te haud non uelles diuidi* (Plaut. Aul. 286)

« Si l'on voulait de toi, je suis sûr que tu ne refuserais pas de te laisser fendre »

Il s'agit d'un cas spécial, où l'emploi de *non uelles* à la place de *nolles* s'explique par la symétrie avec *uellet* de la protase. *Haud* nie ainsi un verbe de sens négatif (= *nolles* « refuser »). La phrase garde un sens négatif, mais réalise la figure rhétorique de la litote, qui précisément avec *haud*, agit en atténuant la négation, comme nous le verrons dans la suite. Cette tournure se prête bien à rendre toutes les nuances demandées par le jeu ironique de ce passage. Le subjonctif, tout comme dans la tournure *haud negauerim*⁹, qui réalise également une litote, sert dans ce cas aussi à nuancer, à atténuer l'assertion.

En conclusion, les tournures où *haud* s'accompagne d'une autre négation et leur ordre réciproque ne semblent pas appuyer la valeur positive, alléguée à son origine, qui aurait développé sa force négative grâce à son emploi comme renforcement d'une négation. Par ailleurs, *haud* garde sa valeur négative, faible, nuancée, dans toute la latinité, et ne semble donc pas connaître les grammaticalisations diachroniques envisagées par le cycle de Jespersen.

Du point de vue formel, la reconstruction d'une protoforme **né-χe-ájud* à l'origine de *haud* n'est non plus exempte de difficultés.

D'abord, une telle expression figée qu'on fait remonter à l'italique commun n'a pas de traces au dehors du latin. En outre, l'explication de l'aspiration initiale de *haud* révèle son point faible. Pour justifier la consonne aspirée, d'une part on a fait appel à l'hypercorrection, qui serait également responsable du *-d* final¹⁰, de l'autre, on a fait recours aux particules **g^he*, **g^hi*, employées en védique comme renforcement de la

⁹ Cf. *Haud negauerim* [...] *suspectam esse uobis Punicam fidem* (Liv. 30, 30, 27) « Je ne saurais nier le caractère suspect qu'a, chez vous, la parole donnée par un Carthaginois ».

¹⁰ Cf. G. DUNKEL (2014 : 2, 353).

négation (*ná-gha, na-hî*). Par conséquent on obtiendrait deux renforcements de la négation originaire. Mais en latin les particules **g^he, *g^hi* n'ont laissé aucune trace pour une telle fonction¹¹ : à cet effet on met en cause une explication hétérodoxe de *nihil* < *nēhilom* issu de **ne-χi-ló*, en tant qu'adjectif avec le sens de « qui ne vaut rien ».

D'autres hypothèses plus anciennes se sont confrontées au problème posé par le *h-* initial de *haud*. Elles s'appuient sur les rapprochements déjà suggérés par les grammairiens anciens, en ~~reconduisant~~ faisant remonter *haud*, d'une part, à la même origine que la particule grecque οὐ *et*, de l'autre, à la particule disjonctive *aut*, qui est devenue son homophone peut-être déjà à l'époque classique. Ces rapprochements impliquent l'explication de la consonne aspirée par rapport aux formes qui ne présentent pas, d'un côté, la consonne, et de l'autre, l'occlusive dentale¹².

En effet, les variantes *hau* et *haut* avaient attiré l'attention des grammairiens anciens, qui les ont attribuées au contexte phonosyntaxique : *cum (sequens) uerbum a consonanti incipit, d perdit, ut 'hau dudum' et 'hau multum'* (Mar. Vict. 15, 25 K.). Il est notoire, d'autre part, que la consonne aspirée à l'initiale du mot perd en latin sa valeur phonologique de très bonne heure, ce qui produit la confusion entre *haud* et *aut* dans la langue parlée.

De son côté, la graphie *haut* s'explique dans un panorama plus vaste d'oscillations analogues (par ex., *apud~aput, aliquod~aliquot*) qui probablement dévoile la neutralisation de l'opposition entre les deux occlusives à la place finale¹³. Ces flottements, qui révèlent la condition d'homophonie de *haud* et de *aut*, sont indirectement signalés par les grammairiens de l'antiquité tardive, lorsqu'ils insistent sur l'importance de la graphie correcte pour distinguer, au moins au niveau du texte écrit, entre *haud* et *aut* : *'aut' si sine aspiratione scribatur et in t littera exeat, erit coniunctio ; si uero 'haud' cum aspiratione scribatur et in d litteram exeat, erit aduerbium* (Prob. 145, 9 K.).

La condition d'homophonie est signalée aussi dans un passage de Charisius qui met en relation *haud* avec la négation grecque οὐ à laquelle on ajoute *-d* : *haud similiter d littera terminatur. Enim οὐ Graeca uox d littera terminari apud antiquos coepit* (Char. 112, 8 K.).

En confirmation de tout cela, en latin tardif, dans des formes figées (*haud secus, haud longe*) où cette négation a pu survivre, on enregistre souvent des alternances graphiques avec la forme *aut* (par ex., dans la *Mulomedicina Chironis*¹⁴). Fort probablement l'homophonie entre *haud* et

¹¹ Cf. G. DUNKEL (2014 : 2, 283-286).

¹² Cf. L. HORTHON-SMITH (1897); F. FOWLER (1900).

¹³ Cf. SOMMER & PFISTER (1977 : 2002).

¹⁴ Cf. J.B. HOFMANN (1926 : 96).

aut, qui doit avoir commencé assez tôt, contribue à la décadence de *haud* qui meurt avec le latin, sans laisser des traces dans les langues romanes.

1.2. Le rapport avec les autres négations latines

À l'origine les négations latines étaient au nombre de deux : *ně* (d'où *nōn* < **ně oinom* et *nē*) et *haud*. Le système latin archaïque et classique se serait ainsi organisé sur trois négations : *nōn* et *nē*, qui sont fondamentalement en distribution complémentaire¹⁵, et *haud*, qui est très peu fréquente¹⁶ (cf. § 1.3) et caractérisée par des chevauchements fonctionnels avec les autres négations.

En effet, l'interprétation des particularités de cette négation pose de nombreuses questions : certains savants affirment que *haud* est une négation forte par rapport à *nōn*¹⁷, mais sa vocation à exprimer le doute semble indiquer son statut faible, comme l'on le verra plus loin. Par ailleurs, le grand nombre des données recueillies par F.G. Hand (1836) et H. Planer (1886) confirment que la différence entre *nōn* et *haud* n'est pas dans le sens, mais dans l'emploi¹⁸.

Selon F.G. Hand (1836 : 16 ss.), toute explication doit partir du fait que la négation a une nature double : existentielle, lorsqu'elle nie l'existence de quelque chose, et qualitative, lorsqu'elle nie la qualité de quelque chose, affirmant qu'elle n'est pas ce qu'on dit (elle est « autre chose »). Cela nous ramène au débat sur la nature de la négation en logique, et il faudra partir de la distinction fondamentale due à Aristote (dans

¹⁵ La première, qui correspond à la forme non marquée et plus fréquente, « offre également le plus grand éventail fonctionnel, servant de négation de proposition (ou de verbe), de négation de constituant (ou de mot) et de négation de phrase » (FRUYT 2008 : 1). La négation *nē*, qui en revanche correspond à la forme marquée, « sert de négation prohibitive pour l'ordre négatif (*nē* + subjonctif de volonté au présent ou au parfait) et pour le souhait négatif (*utinam nē* + subjonctif de volonté) et elle accompagne, de manière générale, le subjonctif de volonté » (FRUYT 2008 : 2).

¹⁶ Cf. le tableau dans H. PINKSTER (2015 : 691).

¹⁷ Selon J. MAROUZEAU (1939 : 417) « *haud* est une négation intensive, *minus* est une négation dissimulée, *uix* est une négation approximative ». D'après le dictionnaire de ERNOUT & MEILLET (1985 : 290), est une « négation intensive, ce qui en explique l'emploi dans la langue familière et dans la conversation et la fréquence dans les litotes ». Si l'on compare *haudquaquam*, la valeur intensive semble confirmée par l'emploi parallèle de *nē* dans *nequaquam*.

¹⁸ Le premier signal de cette distinction d'emploi est représenté par la distribution différente de la particule dans des gendres textuels différents : elle est plus fréquente en prose qu'en poésie, et elle semblerait même exclue dans certains gendres (par ex., chez Horace elle n'est pas présente dans les *Carmina*), et elle est assujettie aux préférences individuelles (par ex., elle est rarissime chez César, alors que chez Cicéron elle apparaît dans les ouvrages de la maturité).

l'Organon) entre la *négation contradictoire* (négation d'un terme positif, « ce n'est pas vrai que X ») et la *négation contraire* (affirmation d'un terme négatif, « c'est non-X »); les deux énoncés négatifs s'opposant à l'énoncé positif. Selon Aristote, pour qui tout énoncé est un énoncé catégoriel ayant la forme de : sujet logique/prédicat, la négation est toujours négation d'un prédicat. Aristote interprète la négation contradictoire d'une proposition simple comme la négation d'un terme positif : *Y n'a pas la propriété d'être X* (autrement dit, la propriété exprimée par le prédicat ne s'applique pas au sujet) et la négation contraire comme l'affirmation d'un terme négatif : *Y a la propriété d'être non X*. En revanche, selon Platon (*Sophist.* 257B), la négation ne relève pas du concept de contradictoire, ni de celui de contraire (τὸ ἐναντίον), mais du concept d'*alterité* (τὸ ἕτερον), de *différence*. Par exemple, l'expression *non grand* (τὸ μὴ μέγα) ne réfère pas à quelque chose qui est opposé à *grand* (= *petit*), mais à quelque chose qui est *différent* de *grand*. Cette interprétation concerne surtout la négation non véridictoire des énoncés non assertifs, où, comme nous le verrons, le concept de *discordance* est crucial pour analyser la négation pragmatique et, en particulier, la négation *haud*.

Un autre problème qui concerne la négation en général et qui peut engendrer une ambiguïté est celui de définir sa portée (Touratier 2008). D'un point de vue syntaxique, on peut opposer une négation de proposition (« négation externe », ou *clause negation*) à une négation de mot (« négation interne », ou *local negation*)¹⁹. H. Pinkster (2015 : 672 ss.) affirme que dans la langue des Comiques, *nōn* et *haud* peuvent couvrir les deux fonctions.

À notre avis, ni l'approche visant la différence d'intensité de la négation, ni l'approche visant la distribution et le comportement syntactique, ne semblent à même de rendre compte d'une manière convaincante des caractéristiques et des vicissitudes diachroniques de *haud*. Il faudra ainsi regarder de plus près ses fonctions, ses emplois et sa fréquence dans certains contextes afin de proposer une analyse qui en met à jour l'aspect pragmatique.

1.3. Fonctions et fréquence

La fonction de *local negation*²⁰ semble être l'emploi le plus typique de *haud*. En général, cette négation focalise un seul mot, très souvent un adverbe :

¹⁹ Cette définition remplace l'expression *Begriffsnegation* (négation d'un concept) introduite par J.B. HOFMANN (1985 : 207) et présente aussi chez LEUMANN, HOFMANN & SZANTYR (1965 : 453). O. JESPERSEN (2010 [1917] : 23) propose la distinction entre *nexal negation* et *special (constituent) negation*.

²⁰ De cette manière: « The negation adverb forms a syntactic unit with the word it modifies (and which it usually precedes immediately) » (PINKSTER 2015 : 684-685). Selon ERNOUT & THOMAS (1953 : 150) *haud* «servait de négation de mot, souvent dans des litotes, et surtout avec des adjectifs ou des adverbes ».

4) a. MY. *Fidelem **haud ferme** mulieri inuenias uirum* (Ter. Andr. 460)
« On ne trouverait guère un homme qui soit fidèle à une femme »

b. *Cognoscit **haud longe** abesse* (Nep. Datam. 4, 4)
« Il apprit qu'il n'était pas loin »

Elle est aussi fréquente en union avec des adjectifs, en particulier ceux qui sont graduables, qui indiquent une dimension (longueur, ampleur, etc.) ou des évaluations subjectives du locuteur :

5) a. BAC. *id quidem esse **haud perlonginquom*** (Plaut. Bacch. 1194)
« cela (sc. la vie) aussi ne dure pas longtemps »

b. BAC. *uos esse istius modi et nos non esse **haud mirabilest*** (Ter. Heaut. 387)
« Je ne suis pas surprise que vous soyez ce que vous êtes, et nous, le contraire »

En revanche, l'union avec des verbes est limitée à certaines tournures d'emploi fréquent, même si en latin archaïque elle était plus étendue :

6) a. ***Haud scio** an recte dixerim* (Cic. fin. 3. 7)
« Je ne sais pas si je dis correctement »

b. SI. *Pol **hau mentitust***. (Plaut. Pseud. 1084)
« Certes, il n'a pas menti »

Selon les données de Pinkster (2015 : 691), *haud*, en union avec des verbes, présente moins d'une centaine d'occurrences chez Cicéron, dont 55 répètent le type *haud scio/sciam an*, préféré à *nescio an*, qui ne compte que 18 occurrences. César a un seul exemple avec *scio* ; en revanche, à partir de Salluste, les historiens, en particulier Tite-Live, en font un vaste usage pour les tournures de non-engagement ou d'engagement partiel ; dans l'expression du doute, ou de l'incertitude *haud scio* arrive jusqu'à l'univerbation : *haud scio/hauscio* signifierait ainsi « je ne sais pas avec certitude », alors que *nescio* signifierait « j'ignore ». On pourrait aussi penser que César, de même qu'Auguste dans les *Res Gestae*, et Tacite dans le *Dialogus*, n'emploient pas cette tournure parce que très souvent ils rapportent quelque chose qui les concerne directement, de première main. En revanche, Cicéron a volontiers recours à *haud* pour nuancer ses argumentations (*haud sane, haud dubie, haud ignoro, haud errauero*).

En général, c'est la fonction de négation « locale », même restreinte à peu d'expressions formulaires, qui survit plus longtemps et qui connote

mieux le domaine de *haud* par rapport à *nōn*²¹. Par exemple, chez Tite-Live, les adverbes *dubie* et *procul* enregistrent respectivement 88 et 110 occurrences avec *haud* et aucune avec *nōn* ; ce n'est que Pline l'Ancien qui préfère *non procul* (18 occurrences) à *haud procul* (4 occurrences).

Dans cette perspective, le déclin inexorable de *haud* semble lié au fait que cette forme est plus marquée par rapport à *nōn*. Il faut toutefois expliquer les fonctions spécifiques qui déterminent l'emploi préférentiel de la négation récessive.

À première vue, *haud* est une négation *pragmatique* qui permet de déceler le *regard du locuteur* (Nølke 1993), lorsqu'il exprime un jugement évaluatif, ou épistémique, d'incertitude et d'atténuation ou de certitude et d'emphase. De cette manière, d'un côté la particule s'accompagne fréquemment des expressions de véritable incertitude, comme dans l'ex. (6a), et aussi des potentiels d'atténuation à la première personne (*haud dixerim*, *haud negauerim*, etc.). De l'autre côté, *haud* s'accompagne souvent des expressions manifestant l'engagement du locuteur dans le vrai de l'assertion (*haud dubito*, *haud dubium*, *haud obscurus*, etc.), et du pronom/adjectif indéfini *quisquam/ullus* qui se rapporte toujours à un jugement du locuteur (à la place de *non quisquam*, *non ullus*), comme à l'ex (7), où le locuteur exprime sa certitude épistémique que personne ne posera de questions à son sujet :

7) ME. ***Haud quisquam*** quaeret, qui siem (Plaut. *Amph.* 130)

« Pas un seul homme demandera qui je suis »

Le rapport entre la négation et les opérations mentales de jugement et d'évaluation est mis à jour plus nettement lorsqu'on considère le domaine de la scalarité.

2. LA NEGATION SCALAIRE

2.1. La négation contradictoire et la négation scalaire

Comme le remarque O. Jespersen ([1917] 2010 : 42 ss.), alors que la négation de phrase (*nexal negation*) implique l'opposition contradictoire (*Jean est heureux/Jean n'est pas heureux*), la négation de mot (*special negation*) implique l'opposition avec son contraire (*Jean est malheureux*), mais elle présente des difficultés et des spécificités interprétatives lorsqu'elle focalise des concepts quantifiés ou graduables. Alors que la négation mathématique indique une valeur précise inférieure à zéro, la

²¹ Cf. H. PINKSTER (2015, 691) : « for *non* instances of local negation of the type that is typical for *haud* [...] are statistically very rare ».

négation linguistique « non 3 » indique une valeur « différente de 3 » et, normalement, inférieure, disons entre 3 et 0²².

Les domaines où la négation échappe aux règles de la logique pour engendrer des effets de « scalarité » ont été investigués par de nombreux savants et en particulier par L.R. Horn, qui affirme, entre autre, que aucune langue naturelle ne possède les moyens morphologiques pour distinguer entre la négation externe (contradictoire) et la négation interne (contraire et fréquemment scalaire) (Horn 1989 : 366)²³.

Dans le but de surmonter les ambiguïtés et les limites de la négation, les savants qui s'occupent de la construction du *lojban*²⁴ ont développé un modèle qui inclut différentes formes de négation par rapport à la portée et aux fonctions, et qui « places negation on a kind of scale, from lesser to greater extent. This 'shades of grey' approach pervades the language » (Turner & Nicholas 2002 : 62). En ce qui concerne la négation de mot en particulier, le terme *scalar negation* vient donc du fait qu'il s'agit d'une échelle allant de l'expression de neutralité (*no'e* « pas vraiment X ») à celle de altérité (*na'e* « autre chose que X »), et arrivant jusqu'à l'affirmation que l'opposé est vrai (*to'e*).

De notre point de vue, l'idée d'une langue avec des formes spécifiques pour la négation scalaire suggère quelques parallèles intéressants avec les faits du latin : dans ce qui suit nous montrerons certaines prérogatives de *haud* que souvent les traductions et les contraintes de nos négations empêchent de mettre à jour de façon claire.

Considérons le passage plautinien suivant, caractérisé par la négation *non* :

- 8) ME. *Hic homo sanus non est* (Plaut. *Amph.* 402)
« Cet individu n'a pas tout son bon sens »

²² Cf. l'exemple: *Il n'a pas lu trois livres dans une année*. De même « pas tout » signale une quantité non précisée inférieure à « tout » et supérieure à « rien » ; à ce sujet on peut renvoyer à la discussion sur les exemples français du type : *tout ce qui reluit n'est pas or* et *n'est pas tout or quanqu'il reluit* (Ruteboeuf) chez O. JESPERSEN (2010 [1917] : 46), et aussi le paragraphe « All that Glitters: Universals and the Scope of Negation » chez R.L. HORN (1989, 226 ss.). Par ailleurs, l'emphase sur la négation peut impliquer une valeur supérieure, en particulier lorsque une rectification est implicite, ou une correction en vue d'une précision : par ex. *Il a lu non pas trois livres, mais quatre*.

²³ R.L. HORN (1989 : 366) remarque que les langues peuvent distinguer entre une « négation déclarative non marquée » et une « négation emphatique et marquée » et il cite le cas du latin (*nōn* vs. *nē*) et du grec (οὐ vs. μή).

²⁴ Le *lojban* (dont le nom résulte de la contraction des mots *logji* « logique » et *bangu* « langage ») est une langue artificielle dont la grammaire est conçue sur un modèle logique, et le lexique est tiré de six langues naturelles (anglais, arabe, chinois, espagnol, hindi et russe). Ce langage a été lancé en 1987 par le *Logical Language Group* afin d'accomplir les buts du *loglan*, de l'améliorer et de le rendre disponible librement ; en outre, il n'est pas destiné à être utilisé uniquement dans la logique formelle ou dans l'informatique, mais il convient aussi bien aux communications courantes.

On peut remarquer, en général, qu'une négation objective, véridictionnelle du type « contradictoire », telle que *nōn*, a peu de restrictions : elle se borne à indiquer qu'un concept ou une assertion sont faux, sans affirmer rien de plus.

En revanche, la négation de type « scalaire » (qui pour sa nature est intimement liée à un élément donné) indique qu'un point particulier, qui coïncide avec l'expression d'un concept ou d'une échelle de valeurs, n'est pas valable, et renvoie à un autre point sur une échelle évaluative (un point non nécessairement spécifié) qui est valable dans le même domaine contextuel²⁵, comme dans l'ex. (9) :

9) PHI. ***Haud mala*** est mulier (Plaut. *Bacch.* 1162)

« Elle n'est pas mauvaise » (« Ce n'est pas un méchant brin » trad. P. Grimal)

Ce passage, même s'il comporte une indication négative, réalise une assertion positive qui dit que la femme en question est *autre chose que* mauvaise. Dans les termes du *lojban* il s'agit d'une « *other-than assertion* », ce qui nous rapporte à la négation selon Platon (dont on a parlé au § 1.2), celle qui exprime une altérité, une discordance. Dans une logique véridictionnelle, à deux dimensions, ce qui est « non-vrai » est faux, mais dans une logique tridimensionnelle, ou plus nuancée, il existe un *continuum scalaire* entre ce qui est « vrai » et ce qui est « faux », et le concept de « non-vrai » (qui va de « non-X », à « différent de X », jusqu'à « opposé à X ») fait appel à chaque fois aux connaissances encyclopédiques du monde et à l'évaluation demandée par rapport à l'échelle dont il est question dans le contexte²⁶.

Dans ce passage plautinien, le destinataire de l'énoncé fera référence à ses connaissances ainsi qu'aux données contextuelles pour établir à quelle catégorie renvoie le concept « différent de *mala* » : dans ce cas, le latin, comme d'autres langues modernes, permet un jeu de mots qui présuppose une ambiguïté entre l'échelle des valeurs esthétiques et l'échelle des

²⁵ Selon A. ORLANDINI (2001 : 8), « la négation externe réalise, comme on l'a vu, une négation contradictoire, que l'on ne peut pas graduer (parce qu'elle est conforme à la *loi du moyen exclu*) [...]. En revanche, la négation interne exprime une négation contraire, qui peut être graduée ».

²⁶ Comme le remarque O. Jespersen, certains concepts présupposent des oppositions polaires, par ex., *young/old*, *good/bad*, *big/small*, etc.; dans ces cas, les valeurs intermédiaires « may be expressed negatively by *neither young nor old*, etc.; the simple negation of one of the terms (for instance *not young*) comprising both the intermediate and the other extreme ». En revanche, d'autres notions présupposent des échelles de valeurs bien détaillées, par ex., l'indication des températures *hot (sweltering) - warm - tepid - lukewarm - mild - fresh - cool - chilly - cold - frosty - icy* : « If one of these is negated, the result is generally analogous to the negating of a numeral: *not lukewarm*, for instance, in most cases means less than lukewarm, i.e. cold or something between cold and lukewarm » (JESPERSEN 2010 [1917] : 45).

valeurs morales. La réponse de Nicobule : *Pol uero ista mala et tu nihili* « Si, par Pollux, elle est méchante, et toi tu es un vaurien », prouve qu'il a choisi la deuxième, l'échelle morale.

Dans ce sens, on peut dire que la négation contradictoire concerne le plus souvent le monde actuel, alors que la négation scalaire ouvre sur des mondes possibles. La négation contradictoire et veri-conditionnelle (*nōn*) est une négation des contextes *de re*, alors que la négation scalaire est une négation des contextes *de dicto*.

Comme nous l'avons dit (§ 1.3), *haud* est souvent lié à la dimension épistémique de l'incertitude et aux nuances du jugement, que le locuteur peut exprimer par la négation atténuée « pas vraiment X » (§ 2.2), ou préciser et rectifier par rapport à l'« autre que X » (§ 2.3).

2.2. *Haud* d'évaluation : « pas vraiment X »

On peut atténuer pour exprimer une incertitude fictive du locuteur en vue de réaliser un effet rhétorique de suspense ou d'humour, ou bien l'atténuation peut concerner le « commitment », l'engagement dans le vrai du locuteur et dénoncer une incertitude réelle à propos du sujet à évaluer. Dans de tels contextes, rendre *haud* plus un adjectif/adverbe tout simplement par le contraire plein efface la possibilité d'un plus fin jeu rhétorique.

Par exemple, dans le passage suivant *haud bonum seruum* signifie encore autre chose que tout simplement le contraire : *ualde malum seruum* « un bien mauvais esclave », comme l'interprète P. Grimal :

- 10) *si. At hercle haud bonum teneo seruum* (Plaut. *Most.* 720)
« Eh bien, moi, par Hercule, je tiens la main d'un esclave pas (si) bon »

En effet, précédemment, Tranion avait dit *hominem optimum teneo* « je tiens la main d'un homme de bien » ; or, l'échange contrastif qui oppose *optimum* à *pessimum* est bien possible, mais l'ironie se déclenche seulement si l'on nuance au lieu d'exprimer simplement le contraire (« et moi, je tiens la main d'un esclave qui n'est pas bon (autant) »).

De même, dans le passage à l'ex. (11), traduire *haud facilest* simplement par son contraire « il est difficile », voire même « il est impossible », efface en partie la *uis comica*, qui tout à la fois réside dans l'homonymie du mot latin *alae* : « ailes/aisselles » et consiste à pousser le public à s'interroger sur la possibilité de réalisation de la prédication (« comment peut-on voler sans ailes ? »), quand Synceraste ouvre ses bras pour montrer ses aisselles puantes et déplumées :

- 11) *SYN Sine pennis uolare haud facilest; meae alae pennas non habent* (Plaut. *Poen.* 872)
« Sans plumes, il n'est pas facile de voler, et mes ailes n'ont pas de plumes »

Une nuance d'atténuation ironique est aussi possible dans l'interprétation du passage suivant :

12) TRA. '*Simul flare sorbereque **haud factu facilest***' (Plaut. *Most.* 791)

« 'Souffler et boire à la fois ne sont pas choses faciles' »

L'emploi de *haud* comme atténuateur se rencontre aussi dans la structure *haud ita X*. Selon F.G. Hand (1836 : 55) dans cette tournure « *'ita' ad 'haud' adpositum uidetur esse ut huis uis minuat* ». On peut penser toutefois que *ita* renvoie à une *doxa* que le locuteur veut nuancer :

13) *Mardonius [...]* ***haud ita magna manu*** *Greciae fugatus est* (Nep. *Paus.* 1, 2)

« Mardonius [...] fut mis en déroute par une armée peu nombreuse »

Souvent toute la gamme de nuances possibles est laissée volontairement à l'interprète, parfois on dit moins pour dire davantage²⁷ :

14) *Sed ipsa in custodia retenta est, suspectante Nerone **haud falsa esse** etiam quae **uera** non probantur* (Tac. *ann.* 15, 51)

« Mais elle fut elle-même retenue en prison, Néron soupçonnant que les faits n'étaient pas tout à fait faux, même si la vérité n'en était pas démontrée »

Il s'agit là du jugement épistémique de Néron : pour lui, les faits dont il ne pouvait pas prouver la vérité étaient « pas vraiment faux », ou bien vrais avec un certain degré de probabilité.

2.3. *Haud* rectificatif : « autre que X »

Dans d'autres cas, le locuteur peut choisir de coopérer avec son interlocuteur en précisant la valeur adéquate sur l'échelle de référence. À ce propos, il est intéressant de souligner que dans les témoignages les plus anciens, *haud* est présent dans le premier membre de la structure adversativo-corrective *non X, sed Y* pour rectifier en comparant deux qualités, par exemple chez Ennius, ex. (15a)²⁸ et (15b) :

15) a. *Ille uir **haud magna cum re sed** plenus fidei* (Enn. *Ann.* 338)

²⁷ Par ex., dans le *Cid* (Acte III, Scène 4), lorsque Chimène dit à Rodrigue: « Va, je ne te hais point » à la place de « je t'aime! ».

²⁸ Comme on vient de le souligner (§1.1), l'interprétation de ce fragment d'Ennius a fourni l'occasion à R. THURNEISEN (1907) pour expliquer l'évolution de la particule latine à partir de l'élément lexical reconstruit **hauidom* « erroné, fautif », comme s'il s'agissait d'un commentaire du locuteur à propos d'un jugement non valable : « il serait fautif de dire doté de grandes ressources, plutôt d'une grande fiabilité ».

« Ce fameux personnage, doté de ressources limitées, mais de grande fiabilité »

b. **Haud doctis dictis certantes, sed maledictis miscent inter sese inimicitiam agitantes** (Enn. apud Gell. 20, 10, 1)

« On ne combat plus avec la parole savante, mais avec une parole railleuse on se mêle en ennemis »

Dans l'ex. (16) le jugement concerne l'évaluation du niveau de connaissance des stratégies militaires : l'art de la guerre est non seulement connu, mais déjà expérimenté :

16) *et haud ignotas belli artes inter sese sed expertas primo Punico conferebant bello* (Liv. 21, 1, 2)

« Ce n'était pas non plus sans connaissance de l'art de la guerre, mais avec l'expérience acquise dans la première guerre punique, qu'elles se mesuraient ensemble »

Dans l'énoncé rectificatif à l'ex. (17), *haud* joue sur une négation métalinguistique aux effets enrichissants ; ici on met en discussion le choix d'un mot qui est jugé comme trop faible (*credo* par rapport à *scio*) et pas adéquat (« ce n'est pas seulement que je le crois, j'en suis même certain », « je le crois, de plus, j'en suis certain »):

17) CHA. *At pol ego hau credo sed certo scio* (Plaut. Cas. 355)

« Et moi, je ne fais pas que le croire, j'en suis certain »

Parfois le locuteur peut préciser l'ensemble des entités ou les alternatives auxquelles référer l'évaluation du « autre que X » (*haud* apparaît alors souvent dans le second membre de l'antithèse). Comme dans l'ex. (18): dans l'ensemble des lieux où l'on peut habiter, une porcherie est jugée comme une non-maison, autre chose qu'une maison :

18) LEO. *hic uos / dormitis interea domi atque erus in hara, haud aedibus, habitat* (Plaut. Asin. 429-430)

« Ici, vous, vous dormez à la maison, et le maître habite dans une porcherie, et non dans une maison »

De la même manière, le locuteur peut s'exclure des entités concernées par la prédication : *haud me, haud ego* « pas moi », « un autre que moi », comme dans les ex. (19a) et (19b):

19) a. *so. animum induxerunt socrus / omnis esse iniquas. Haud pol me quidem* (Ter. Hec. 277-278)

« On s'est mis en tête que les belles-mères ont toutes mauvais esprit. Pas moi, certes, par Pollux ! »

b. DA. *Certe hercle nunc hic se ipsus fallit, haud ego* (Ter. Andr. 494)

« Par Hercule, en ce moment c'est lui-même qui se dupe, pour sûr, et non moi »

ou jouer dans une tautologie pour dire que la mer, qui dans le monde ancien était conçue comme quelque chose de très redoutable, n'a plus ses propriétés typiques : elle est « autre chose que la mer », ex. (20) :

20) *Nam mare **haud est mare**, uos mare acerrimum* (Plaut. *Asin.* 134)
« Car la mer n'est pas la mer, c'est vous, la plus cruelle de toutes »

ou asserter qu'un projet semble formulé par des hommes qui sont autre chose que des amants : ils sont des déments, ex. (21) :

21) *nam inceptiost **amentium**, haud amanti* (Ter. *And.* 218)
« car ils ont des projets de déments, et non d'amants »

Bien évidemment, la négation *nōn* peut entrer, comme elle entre en effet, dans toutes les structures rectificatives avec sa force oppositive, mais il nous a semblé que, dans les passages présentés, *haud* véhicule plus spécifiquement la notion d'altérité, « autre chose que », ce qui renvoie à la notion de négation selon Platon, une négation qualitative, qui différencie, dont on a parlé (§.1.2).

2.4. *Haud* et les adverbes scalaires d'affirmation

Comme nous l'avons vu (§ 1.3), le lien avec la dimension épistémique du jugement du locuteur explique la combinaison de *haud* avec des notions graduables, des indications par approximation de mesure et de distance (*haud procul*, *haud longe*), et surtout des évaluations subjectives (*haud sane*, *haud dubie*).

Pour la même raison, *haud* est très souvent « cohérent » avec les adverbes scalaires d'affirmation (les *scalar affirmers* du *lojban*) : *pol*, *hercle*, *sane*, *immo*, en particulier, chez les Comiques, en union avec les verbes. Dans les tournures ayant le sens de : fr. « absolument pas », it. « proprio no », il contribue à renchérir toute la prédication :

22) a. PS. *Huc **quidem hercle haud ibis intro**, niquid 'harpax' feceris* (Plaut. *Pseud.* 654)
« Tu n'entreras pas chez nous, par Hercule, car je crains que tu n'harponnes quelque chose »

b. ***Haud scio hercle**, ut homost, an mutet animum* (Ter. *Phor.* 774)
« Je ne sais pas vraiment, par Hercule, étant un homme, s'il pourrait changer d'avis »

c. AMPH. ***Pol me haud paenitet**, / si licet boni dimidium mihi diuidere cum Ioue* (Plaut. *Amph.* 1124)

« Par Pollux, j'en suis bien aise, si je puis partager à moitié avec Jupiter »

d. NI. **Pol haud derides** : *nam...* (Plaut. *Bacch.* 1010)

« Ce n'est pas une plaisanterie, par Pollux, car ... »

e. LOR. **Immo edepol**, *si erit occasio*, **haud dehortor**. (Plaut. *Capt.* 209)

« Eh bien, par Pollux, si l'occasion se présente, ce n'est pas moi qui vous le déconseillerai »

f. *Non agam?* **immo haud desinam**, / *donec perfecero hoc*. (Ter. *Phor.* 419)

« Ne devrais-je pas agir ? Mais je n'aurai de cesse que je ne vienne à bout de cette affaire ! »

g. SO. *Verum, utut es facturus, hoc quidem hercle haud reticebo tamen.*

(Plaut. *Amph.* 397)

« Mais, quoi que tu puisses me faire, je ne pourrai point ne pas dire cela »

Dans cet emploi comme renchérisseur, *haud* peut bien focaliser un « minimizer » et la structure qui en résulte renforce la négation portant sur toute la phrase. Ce n'est pas *haud* tout seul qui obtient cet effet, mais son union avec un autre élément scalaire, comme dans les exemples suivants :

23) a. THEO. *Nempe octoginta debentur huic minae ?* TRA. **Hau nummo amplius** (Plaut. *Most.* 919)

« Nous devons donc à Simon quatre-vingts mines ? » :: « Pas un écu de plus »

b. DO. *Tace, dum pellego* TO. **Hau uerbum faciam** (Plaut. *Pers.* 500)

« Tais-toi pendant que je les lis » :: « Lis ; je ne dirai pas un mot »

Haud est aussi fréquent comme renchérisseur en union avec *magis* dans les réponses²⁹ ironiques par antiphrase du type en (24) :

24)a. AM. **Expectatum** *aduenio ?* SO. **Haud uidi magis.**
Expectatum eum salutat magis haud quisquam quam canem
(Plaut. *Amph.* 679 s.)

²⁹ En général, *haud* n'est pas employé dans les réponses elliptiques aux questions (oui/non), ni dans les répétitions partielles d'une phrase qui précède : dans ces cas, on préfère *non*, même sans d'autres particules de confirmation (PINKSTER 2015 : 677-8).

« Attendais-tu mon retour ? » :: « Je n'ai jamais vu de plus attendu. Ce mari attendu, elle ne le salue pas plus qu'on ne fait à un chien »

b. HE. *At etiam te suum **sodalem** esse aibat.* TYN. **Haud uidi magis** (Plaut. *Capt.* 561)

« Pourtant, il disait que tu étais son camarade » :: « Oui, ... vraiment ! »

2.5. *Haud* et les négations polaires

Les négations polaires, ou négations opposées, en tant qu'elles impliquent une échelle, représentent des cas particuliers de la négation scalaire (les *scalar opposers* du *lojban*) : normalement il s'agit de négations fortes qui renvoient directement au concept contraire. En latin, aussi bien que dans d'autres langues, cela se réalise principalement par la préfixation, qui permet de réaliser « formally negative words » (Jespersen [1917] 2010 : 23) : par exemple *ne-* dans *nefas*, *ab-* dans *absimilis*, *de-* dans *dedecet*, *dis-* dans *dispar*, *ex-* dans *expers*, *in-* dans *inopinabilis*, *se-* dans *separo*. Il faudra toutefois préciser que, en latin tout comme en anglais, la force de la négation peut varier en fonction du type de base et du préfixe du mot (dont le choix est parfois idiosyncrasique et imprévisible) : de cette manière, alors que *immoral* indique effectivement ce qui est « contraire à la morale », *amoral* signifie seulement « étranger à la morale », de même que *unbeautiful* « sans beauté » (Jespersen [1917] 2010 : 73 ss.).

Alors que seul *haud* n'arrive pas toujours à exprimer les valeurs négatives fortes des *scalar opposers*, il joue volontiers avec ceux-ci, en particulier dans la litote (cf. *haud impiger*, etc.). Comme nous le montrerons au § 3.1, si la litote (avec *nōn*) est une vraie *negatio contrarii*, avec *haud* on a souvent une *deminutio/mitigatio contrarii*.

2.6. La dimension scalaire de *haud*

Haud est, d'après notre analyse, une négation principalement scalaire. On peut donc imaginer une échelle d'opérateurs « locaux » dont les valeurs dépendent à chaque fois de la sémantique des mots, des concepts, du contexte. Du sommet positif vers le sommet négatif on placera ainsi :

affirmateurs scalaires : « certainement, en effet, vraiment », lat. *immo*, *pol*, etc.

milieu de l'échelle : « pas vraiment X », lat. *haud*

négation scalaire : « autre que X », lat. *haud* ; « non-X », lat. *nōn* (négation locale)

négations opposées : *ne-*, *ab-*, *de-*, *dis*, etc.

Dans cette perspective, la faiblesse de *haud*, en diachronie, pourrait être mise en relation avec la concurrence de *nōn* dans la négation locale. En effet, quand il s'agit de *nōn*, il est parfois difficile trancher nettement entre

négation de mot et négation de proposition, comme le montre aussi l'ex. (8):

- 25) EU. *Hic homo non sanu'st* (Plaut. *Mer.* 951)
 « Cet homme n'a pas toute sa raison »

De plus, les chevauchements et la compétition entre *haud* et *nōn* sont particulièrement intéressants dans les contextes présentant les effets pragmatiques ainsi que le fonctionnement rhétorique de la négation : en particulier dans la litote, ce qui nous encourage à consacrer une section de ce travail à ce phénomène.

Comme on le verra, les particularités d'emploi de *haud*, à la fois, selon les contextes, atténuateur ou intensifieur, nous confirment sa position centrale dans le *continuum* de nuances de sens que l'interprète de la figure rhétorique assez complexe qui est la litote doit savoir maîtriser.

3. LA SCALARITÉ DANS LA LITOTE

3.1. *Haud* dans les figures rhétoriques

Comme le montre le passage de l'ex. (21), mais aussi le jeu des assonances (*doctis/dictis/maledictis*) dans le passage d'Ennius cité par Aulu-Gelle dans l'ex. (15b), *haud* pour sa particularité de focaliser un SN, entre facilement dans les figures rhétoriques impliquant des assonance. Parfois *haud*, toujours en deuxième position, par un jeu rhétorique proche de la *figura etymologica* et du polyptote, focalise un élément déjà présent dans le texte, comme dans l'épithaphe poétique de l'ex. (26), dont la structure est enrichie par le chiasme et l'assonance³⁰ :

- 26) *heic est sepulchrum hau pulcrum pulcraī feminae* (CIL 1007)
 « Ici est le tombeau sans beauté d'une femme belle »

La construction est présente aussi chez Tite-Live, en parallélisme :

- 27) *auctores populares sententiae haud popularis nactus* (Liv. 3, 64, 6)
 « s'appuyant sur des auteurs populaires d'une sentence impopulaire-»

³⁰ Cette inscription en sénaires montre à niveau métalinguistique un exemple de la possibilité pour *haud* de coïncider avec une négation polaire exprimée par un préfixe : on peut observer que *hau pulchrum* correspond à *sepulchrum*, analysé comme *se-pulchrum* « ce qui sans beauté », qui semble ici en rapport polaire avec *pulcra* ; cf. A. ERNOUT (1957 : 78) qui à propos de ce passage écrit : « jeu de mots et antithèse, avec allusion à l'étymologie populaire de *sepulchrum* qu'on décomposait en *sē*, préfixe marquant l'éloignement, l'absence, et *pulcrum* « beau », malgré la différence de quantité de deux *se-* ».

Un jeu ironique entre un nom et un adverbe nié par *haud* se retrouve chez Plaute:

28) ME. *nisi actutum hinc abis / familiaris accipiere faxo haud familiariter* (Plaut. *Amph.* 355)

« Si tu ne t'en vas pas sur-le-champ, l'homme de la maison, je te réserve une réception...maison » (trad. P. Grimal)

3.2. Entre négation et mitigation : *haud* dans la litote

Parmi les figures rhétoriques où *haud* est le plus présent, la litote est sans aucun doute la première. L'emploi de *haud* dans la litote se rapporte aux caractéristiques de la négation « locale », tout en étant quelque chose de plus complexe. Soulignons en particulier que la négation 'locale' s'applique à des concepts graduables, pour arriver à engendrer une interprétation plus étendue et parfois jusqu'à couvrir le sens de l'antonyme.

Selon M.E. Hoffmann (1987 et 1989), les critères pragmatiques pour reconnaître une litote (*negatio contrarii*) sont les suivants : a) c'est une expression périphrastique dont la force illocutoire est l'évaluation (la litote relève donc du domaine de la subjectivité : l'interprète de la litote y reconnaîtra un jugement évaluatif du locuteur) ; b) elle peut être employée de façon délibérée pour *nuancer* une affirmation du locuteur (ce qui est rendu possible par l'ampleur du domaine sémantique de la litote qui opère par *deminutio* ou par *amplificatio*) ; c) enfin, son emploi demande une opération mentale plus complexe que celle qui est nécessaire pour comprendre une négation simple.

Comme le fait remarquer O. Ducrot (1973 : 125 ss.), une litote, telle que : *pas méchant*, ne correspond pas à la valeur positive pleine de *gentil*, tandis que *pas gentil* correspond toujours à la valeur *méchant*. Cet auteur voit dans *pas gentil* la négation d'un constituant, une négation intégrée au contenu propositionnel de la phrase, alors que l'interprétation de la litote *pas méchant* demande, selon O. Ducrot, une négation au niveau de l'énonciation³¹. Cette analyse est, à notre avis, très importante pour mettre à jour les différences entre la litote et la simple négation locale ou négation de constituant. Certains auteurs ont tendance à considérer aussi comme une litote la négation du terme positif d'un couple antonymique comme *pas gentil*. Toutefois, ce type de litote, bien qu'attesté dans les langues romanes, ne semble pas être normal dans l'usage du latin qui, en

³¹ Selon O. JESPERSEN (2010 [1917] : 33) : « Double negative always modifies the idea, for the result of the whole expression is somewhat different from the simple idea expressed positively. [...] the psychological reason being that the *detour* through the two mutually destroying negatives weakens the mental energy of the hearer and implies on the part of the speaker a certain hesitation ». En effet, on déconseille l'accumulation et l'emboîtement de litotes, si l'on vise à la compréhension d'un texte, puisque cela contredit la maxime conversationnelle qui demande d'être bref (cf. GRICE 1989).

revanche, généralise la négation du terme négatif. C'est ainsi que Kühner & Stegmann (1955 : 821) et Ernout & Thomas (1953 : 153 s.) posent la double négation comme trait spécifique de la litote en latin. Du même avis, F.G. Hand dans son étude sur les particules latines (1836 : 22 et 1845 : 257, s.v. *haud* et s.v. *nōn*), signale que la litote est la combinaison d'une particule négative avec un adjectif ou un adverbe de sens négatif. Seule la négation du terme négatif permet le phénomène d'ordre argumentatif de dire plus en disant moins (*minus dicit quam significat* (Don. Ter. *Hec.* 775), de *signifier plus que sa signification littérale*).

Le latin apparemment ne saurait diversifier l'emploi de *nōn* et de *haud* dans la litote, mais cela nous engage davantage à enquêter sur les différences, en revanche fort possibles, entre les deux négations.

3.3. L'opposition entre *haud* et *nōn* dans la litote

La différence entre *nōn* et *haud* dans la litote ne consiste pas dans les mots qu'ils sélectionnent (et dans les restrictions qu'ils peuvent entraîner), mais dans les valeurs que les deux négations expriment. Avec *nōn*, la litote est moins nuancée, elle renvoie très souvent directement au contraire (non-X DONC Y), comme dans le passage de l'ex. (29), *neque inultus* « non invengé », donc « vengé »³² :

29) ***Haud impigre, neque inultus occiditur*** (Sall. *hist.* 4, 36)
« On le tue **non sans hésitation** ni sans que vengeance ne s'ensuive ? »

Avec *haud* la litote est un peu moins fréquente³³ et semble moduler l'intensité des concepts : *haud ignota loquor* (*Aen.* 2, 91) selon M.E. Hoffmann (1989 : 596) équivaut à *notissima*, et dans cette interprétation il n'y aurait aucune différence entre l'emploi de *nōn* et de *haud*. Toutefois Sinon, dans son discours très construit d'un point de vue rhétorique, très nuancé et volontairement très ambigu, parle de la mort de Palamède lorsqu'il vient demander à Priam si par hasard il n'avait jamais entendu parler de ce crime (*fando aliquot si forte tuas peruenit ad aures / Belidae nomen Palamedis* v. 81-2), sous un ton de modestie voulue, comme si c'étaient des faits « assez connus ».

³² *Haud inultus* existe aussi (5 occurrences au total), mais chez les Comiques (2 occurrences) cette figure ne renvoie pas à la présence/absence d'une vengeance : *Faxo haud inultus prandium comedereis* (Plaut. *Men.* 521) signifie « non sans punition », et donc elle pourrait nuancer ainsi l'intensité d'une punition (cf. *non impune*).

³³ Sur la base de données LLT-SERIES A (comprenant plus de 3200 textes latins, de l'Antiquité à nos jours), *non inult** a 7 occurrences, de Quinte Curce à Pline le Jeune, *hau* inult** 5 occurrences, de Plaute à Tacite; *non ignot** 8 occurrences de Properce à Vitruve, *hau* ignot** 5 occurrences de Ovide à Pline l'Ancien, *non not** presque 20 occurrences.

On pourrait penser que l'union de *haud* avec un mot négatif souvent n'arrive pas à atteindre le pôle positif (le contraire) dans toute sa force. Par exemple, dans le passage en (30) l'opposition est entre deux prédications : la première est la plus forte : *quos duxisti dignos ut socios haberes*, la deuxième : *si modo iudicas haud indignos quos tuearis*, sert à formuler une hypothèse plus faible. *Haud indigni* a ici le sens de : « si au moins tu les juges *autre chose qu'indignes/pas tout à fait indignes/dignes au moins* d'être protégés », qui est certes une dignité moindre que celle d'être des alliés :

30) ***si modo, quos ut socios haberes dignos duxisti, haud indignos iudicas quos in fidem receptos tuearis*** (Liv. 23, 42, 13)

« si seulement, ceux que tu jugeais dignes d'être tes alliés, tu les croies non indignes (dignes au moins) d'être protégés par toi »

Dans cette perspective, *haud impigre* de l'ex. (29) pourrait signifier « autre chose que promptement », « pas vraiment promptement », donc « non sans hésitation ». Si l'on analyse aussi l'opposition entre *haud* et *nōn* en (31), on peut retrouver la même nuance : la fourmi est autre chose qu'un être ignorant de l'avenir, elle est « assez prévoyante » :

31) ***haud ignara ac non incauta futuri*** (Hor. sat. 1, 1, 35)

« (La fourmi) qui n'est pas sans connaître l'avenir et qui n'est pas sans soucis à son propos »

Notre hypothèse serait ainsi que la litote avec *nōn* est la vraie *negatio contrarii*, tandis qu'avec *haud* il s'agit plutôt très souvent d'une *deminutio/mitigatio contrarii* (« peu, pas vraiment X ») et, en même temps aussi une approximation du contraire positif (« assez Y »).

En effet, une tournure telle que *haud alienus* peut atténuer le négatif, ex. (32a), ou bien fournir une approximation du positif, ex. (32b) :

32a) ***Haud alienus tu quidem es*** (Plaut. Truc. 176)

« Tu n'es certes pas un étranger », « pas tout à fait étranger »

32b) ***et Caecinae haud alienus*** (Tac. hist.2, 22)

« et assez proche de Cecina »

Dans ce domaine flou qui tient le milieu entre le positif et le négatif, la litote avec *haud* peut rappeler celle qui, selon E. Benveniste, était la fonction d'origine du suffixe indo-européen *-yes, notamment d'exprimer « une propriété d'appréciation variable, dépouillée de la limitation que lui imposerait l'expression 'positive' et dont le caractère le plus marqué consiste seulement à n'être pas son contraire » (Benveniste 1948 : 122).

Dans la litote, *haud X (haud indignus)* est « l'autre que X », et il couvre en partie le domaine du contraire Y, modifié par le suffixe *-ior (dignior)*, dans la dimension floue de l'atténuation « assez Y, plus ou moins Y ». La différence avec *non indignus (non-X tout court)* consisterait dans le fait

que cette négation atteint directement le contraire Y) ; en revanche, *haud* en union avec un terme négatif exprime une appréciation variable, basculant entre « autre que X », le négatif, et « assez Y », le positif.

Une situation intéressante est aussi celle où *haud* focalise un adjectif suffixé par *-ior* pour exprimer différentes nuances au milieu de l'échelle entre la notion positive et la notion négative, comme dans les ex. (33a) et (33b) :

33a) *auctor **haud deterior** mea quidem sententia* (Cic. *leg.* 2,7,15)

« un auteur, du moins à mon avis, pas trop mauvais / assez appréciable »

b) *Qui quidem locus **haud difficilior** est ad refellenda studia perfidorum* (Ambros. *Lib. De incarn.* 114)

« Ce point n'est pas particulièrement difficile pour réfuter les prétentions des ennemis de la foi »

Mais il s'agit d'emplois rares (une seule occurrence chez Cicéron) ou tardifs (Ambroise), qui pourtant prouvent une cohérence dans le même domaine du flou interprétatif des expressions graduables.

En latin le suffixe *-ior* « exprime que la qualité possédée présente une certaine force, d'importance du reste variable et non définie » (Ernout & Thomas 1953 : 167) ³⁴, et ensuite il se spécialise dans la vraie comparaison avec le second terme. *Haud X* (où X est négatif) demeure ainsi la forme analytique qui (comme la forme avec *parum Y*) semblerait couvrir le domaine non seulement du suffixe latin *-ior*, qui n'est que positif, mais aussi celui de l'ancien suffixe indo-européen **-yes* dans la fonction d'approximer le positif et aussi de mitiger le négatif.

4. CONCLUSIONS

En tant que négation de mot, *haud* couvre le domaine de la négation scalaire et correspond aux opérations mentales liées à l'évaluation et au jugement du locuteur dans le *continuum* nuancé allant du « vrai » au « non-vrai ». Notamment, l'emploi de *haud* manifeste les valeurs d'une échelle allant de l'expression de neutralité (« pas vraiment X ») à celle de altérité (« autre que X »), et arrivant jusqu'à l'affirmation que l'opposé est vrai.

Différemment de *nōn* et *nē*, *haud* nie en réalisant des assertions positives qui affirment la discordance. Et c'est juste en vertu de sa force illocutoire déclarative qu'il ne peut jamais être employé à la place de *ne*, ni dans les propositions interrogatives. En raison de sa tendance à ne pas nier une proposition entière, *haud* ne peut pas remplacer *nōn* dans les

³⁴ Voir aussi A. GHISELLI (2008 : 20).

réponses aux questions oui/non, et de même, il n'apparaît pas pour introduire une proposition coordonnée.

En effet *haud*, surtout s'il est le résultat de la grammaticalisation d'un mot qui signifie « faux, erroné », nie en dénonçant l'imprécision ou la faute de X, et pour cela il ne rejoint jamais la portée et la force de la vraie négation contradictoire, mais il reste lié à son rôle de négation locale et scalaire, dans le domaine nuancé de l'évaluation subjective et relative. Malgré sa fonctionnalité si bornée et son histoire limitée dans l'espace temporel, *haud* demeure une négation très intéressante : elle ouvre d'autres horizons sur la négation, non seulement en ce qui concerne le latin, mais aussi, dans une perspective typologique. Si notre hypothèse est bien fondée, les langues naturelles elles aussi, outre les langues artificielles, peuvent posséder des moyens spécifiques pour encoder la négation scalaire.

REFERENCES

- BENVENISTE, Émile, 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Maisonneuve.
- COWAN, John W., 2015, *The Complete Lojban Language*, A Logical Language Group Publication (pdf consultable à : https://mw.lojban.org/papri/The_Complete_Lojban_Language).
- COWGILL, Warren, 1960, *Greek οὐ and Armenian օ՛՛*, *Language* 36, 347-350 (réimpr. dans *The Collected Writings of Warren Cowgill*, Ann Arbor-New Ypr, Beech Stave Press, 2006, 99-101).
- DE VAAN, Michiel, 2008, *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*, Leiden-Boston, Brill.
- DUCROT, Oswald, 1973, *La preuve et le dire*, Paris, MAME.
- DUNKEL, George, 2014, *Lexikon der indogermanischen Partikeln und Pronominalstämme, Band 1: Einleitung, Terminologie, Lautgesetze, Adverbialendungen, Nominalsuffixe, Anhänge und Indices, Band 2: Lexikon*, Heidelberg, Winter.
- EICHNER, Heiner, 1995, « Zu frühlateinischen Wortformen auf dem Forums Cippus CIL I², 1 », in F. LOCHNER VON HÜTTENBACH, & M. OFITSCH (éds.) *Studia onomastica et Indogermanica : Festschrift für Fritz Lochner von Hüttenbach zum 65. Geburtstag*, Graz, Leykam, 65-73.
- ERNOUT, Alfred, 1957, *Recueil des textes latins archaïques*, Paris, Klincksieck.
- ERNOUT, Alfred & THOMAS, François, 1953, *Syntaxe Latine*, 2^e édition, Paris, Klincksieck.
- ERNOUT, Alfred & MEILLET, Antoine, 1985, *Dictionnaire étymologique de la langue latine* (révision de la 4^{ème} éd.), Paris, Klincksieck.
- FOWLER, Frank, 1900, *On Greek and Latin negatives*, *AJPh* 21, 443-445.
- FRUYT, Michèle, 2008, « Origine de la négation *nē* dans lat. *nē ... quidem, nēquam, nēquīquam* », *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout. De lingua latina 1*. (article consultable à : <http://www.paris-sorbonne.fr/premier-numero-decembre-2008>).
- GARNIER, Romain, 2014, *Italique commun *né-χe-ájud « jamais de la vie »*, *Wék^wos* 1, 93-110.

GHISELLI, Alfredo, 2008, *Scritti Minori in occasione dei novant'anni del Maestro*, édité par G.G. Biondi & M. Bonvicini, *Quaderni di Paideia* 8, Cesena, Stilgraf.

HAND, Ferdinand G., 1845, *Tursellinus seu de particulis Latinis commentarii*, 4 vol., Leipzig, Weidemann (réimpr. Amsterdam, Hakkert, 1969).

HOFMANN, Johann B., 1926, « Beiträge zur Kenntniss des Vulgärlateins », *Indogermanische Forschungen* 43, 80-122.

HOFMANN, Johann B., 1985, *La lingua d'uso latina* (trad. it. L. Ricottilli), Bologna, Patron.

HOFFMANN, Maria E., 1987, *Negatio Contrarii. A Study of Latin Litotes*, Assen, Van Gorcum.

HOFFMANN, Maria E., 1989, « Litotes Expressions in Latin », in G. CALBOLI (ed.) *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, 589-610.

HORN, Laurence R., 1989, *A Natural History of Negation*, Chicago, The Chicago University Press.

HORTON-SMITH, Lionel, 1897, *The Origin of Latin haud and Greek οὐ and the extension of the originally unextended form*, *AJP* 18, 43-69.

JESPERSEN, Otto, 2010 [1917], *Negation in English and Other Languages*, Copenhagen, Høst, réimpr. dans *Selected writings of Otto Jespersen*, London, Routledge.

KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl, 1955, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, Zweiter Teil : Satzlehre. Erster Band. 3. Auflage durchgesehen von A. Thierfelder*, Leverkusen, Gottschalk.

LEUMANN, Manu, HOFMANN, Johann B., & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische Syntax und Stilistik* (Leumann et al., *Lateinische Grammatik, zweiter Band*), München, Beck.

LIV 2001 = RIX, Helmut, 2001, (ed.), *Lexicon der Indogermanischen Verben*, Wiesbaden, Reichert.

MAROUZEAU, Jules, 1972 [1939], « Dire 'non' », in *Mélanges de linguistique offerts à Charles Bally*, Genève, Slatkine Reprints, 415-422.

MATASOVIĆ, Ranko, 2009, *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leiden-Boston, Brill.

NØLKE, Henning, 1993, *Le regard du locuteur*, Paris, Éd. Kimé.

ORLANDINI, Anna, 2001, *Négation et argumentation en latin. Grammaire Fondamentale du Latin. Tome VIII*, Bibliothèque d'Études Classiques, Louvain-Paris, Peeters.

PINKSTER, Harm, 2015, *Latin Syntax*, Oxford, Oxford University Press.

PLANER, Hermann, 1886, *De haud et haudquaquam negationum apud scriptores latinos usu*, Diss., Jena, H. Pohle.

SOMMER, Ferdinand & PFISTER, Raimund, 1977, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, Heidelberg, Winter.

THURNEYSSEN, Rudolf, 1907, « Etymologisches und Grammatisches », *Indogermanische Forschungen* 21, 175-180.

TOURATIER, Christian, 2008, « La portée de la négation? » *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout. De lingua latina 1*. (article consultable à : <http://www.paris-sorbonne.fr/premier-numero-decembre-2008>).

TURNER, Robin & NICHOLAS, Nick, 2002, *Lojban for Beginners* (pdf consultable à : <http://www.bgcarlisle.com/blog/wp-content/uploads/2014/09/Lojban-for-Beginners.pdf>).

WALDE, Alois & HOFMANN, Johann B. 1982, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.